

peut-être irréparable. Trop habile pour s'exposer à un pareil écroulement de son influence acquise, trop intéressée pour courir des hasards, elle comprit qu'il valait mieux achever par l'école la perversion du peuple commencée par la presse. Et c'est à quoi elle s'employa, en s'efforçant d'obtenir d'abord le contrôle de l'école primaire, par la création d'un monopole de l'Etat sur toute cette partie de notre organisation scolaire.

Voilà le plan maçonnique tel qu'il s'est révélé et tel qu'on va maintenant tenter persévéramment de l'exécuter.

Ligue des Patriotes



La Ligue : ses tendances, ses alliances

M. Jacques Piou était, avec M. le comte Albert de Mun, l'une des figures proéminentes de la députation catholique de France. Lorsque se produisirent les directions pontificales, après le toast d'Alger et l'Encyclique du 16 mai au peuple français, Jacques Piou fut parmi les premiers à en accepter loyalement et entièrement toutes les conséquences. Il se soumit de très bonne grâce aux vœux exprimés par le Saint Père : de monarchiste convaincu qu'il avait toujours été, il devint un franc républicain. Cette conversion honorable lui valut la défaite, aux élections générales de 1893, dans sa circonscription électorale où les royalistes intransigeants, comme en bien d'autres circonscriptions de France, malheureusement—même, dans la catholique Vendée, celle du comte de Mun, qui fut aussi défait et à qui le Finistère offrit plus tard un mandat—où les royalistes intransigeants préférèrent donner leurs suffrages aux sectaires plutôt qu'aux républicains ralliés, et obéir à leurs préjugés plutôt qu'aux conseils du Pape. Mais, depuis cinq ans, les directions pontificales ont été beaucoup mieux comprises, le "ralliement" est devenu général, et, parmi les nombreux députés républicains catholiques qu'il portera sûrement à la Chambre française, lors des élections générales de cette année, M. Jacques Piou se trouvera incontestablement aux premiers rangs.

Or, ce fils soumis de l'Eglise, quand il modifia ainsi généreusement, du jour au lendemain, son allégeance politique, à la voix du Souverain Pontife, eut à soutenir des discussions assez acerbes.